

A Monsieur Georges Lacombe, avec toute ma reconnaissance pour son  
aidet ses précieux conseils

Rhs Bastide

NOTE SUR L'INTUITION BERGSONNIENNE

Cet article doit beaucoup aux précieux renseignements de Monsieur Georges Lacombe  
qui a collectionné une foule de documents sur le bergsonisme.

Il n'est rien de plus difficile que de déterminer avec  
précision la nature de l'"Intuition Bergsonienne" sur laquelle  
ont été écrits déjà tant d'articles et d'ouvrages.

"Intuition, mot devant lequel nous hésitâmes longtemps"  
(1) <sup>à</sup> ~~avant~~ Bergson lui-même. C'est en vain, tout d'abord qu'on  
chercherait ce mot, du moins avec l'acception que Bergson lui  
donnera plus tard, au long des pages de l'Essai sur les Données  
immédiates de la conscience - Par contre l'avant-propos de 1896  
de Matière et Mémoire se termine par un appel à l'intuition. Cet  
avant-propos fut, à partir de la 7ème édition (1911) remplacé  
par un autre plus long où la phrase finale <sup>sur</sup> sera l'intuition a  
disparu. Entre temps Bergson ~~avait~~ proposé la méthode de l'in-  
tuiton à la Société française de philosophie comme moyen de créer  
une Métaphysique positive (2) (Communication du 2 Mai 1901) -  
En 1903, il faisait paraître dans la Revue de métaphysique et de  
morale sa célèbre Introduction à la métaphysique, qui s'appelait  
~~à l'abord~~ <sup>primitivement</sup> De l'analyse et de l'intuition en métaphysique, <sup>lorsqu'elle fut</sup> ~~Dès~~  
<sup>présentée comme communication à l'Académie des Sciences morales -</sup> <sup>Dès</sup>  
lors ses ouvrages ne cessèrent d'approfondir le contenu et la va-  
leur de l'intuition. Mais il faut remarquer la réserve avec la-

1) La Pensée et le mouvant - Introduction p. 33

2) Le parallélisme psychophysique et la métaphysique positive.

quelle le mot fut employé tout d'abord par Bergson, comme s'il <sup>recevait</sup> récitait des traquenards.

C'est que le <sup>terme</sup> ~~traquenard~~ est ambigu et que bien des sens peuvent lui être attribués: "De tous les termes qui indiquent <sup>un</sup> leur mode de connaissance, c'est encore le plus approprié, et pourtant il prête à confusion", écrivait Bergson, jetant un regard rétrospectif sur son oeuvre (1). Höffding distinguait quatre acceptations à l'intuition bergsonienne, et Bergson, remarque, que pour sa part, sans adhérer aux commentaires de Höffding, il "en aurait trouvé davantage" (2)

Mais ce n'est pas la plus grave difficulté, et il doit être possible après avoir décrit les variétés de l'intuition, de découvrir leur commune racine. Même ramenée à l'unité, l'intuition bergsonienne pose des problèmes complexes, et pour notre part nous en distinguerions cinq.

- 1 - Dans quelle mesure l'intuition est-elle immédiate ?
- 2 - Dans quelle mesure est-elle évidente ?
- 3 - Est-elle action ou contemplation ? Et dans la première hypothèse, de quelle action s'agit-il ?
- 4 - Va-t-elle dans le sens de la vie, ou, comme la conversion des Alexandrins, dans le sens inverse ?
- 5 - Comment échappe-t-elle aux objections de relativité et de subjectivité qu'on ne peut manquer de lui faire ?

---

1) Pensée et mouvant, Introduction p.33

2) Ibid, p.38

- 1 -

De tous temps, l'intuition se définit comme une vision directe qui saisit son objet sans aucun raisonnement interposé; mais pour Bergson, une telle vision n'a rien de facile ou de primitif, c'est non pas l'innocence, enfantine, mais le dépouillement progressif de la sainteté.

Il ne faut donc pas s'étonner que Bergson ait indiqué des procédés pour parvenir à l'intuition. Procédés physiques, qu'on pourrait comparer au yoga de l'Inde, et procédés intellectuels qui, bien loin de mépriser la science, en réclament la connaissance la plus poussée.

Dès l'Essai sur les données immédiates, Bergson, donnait ~~en~~<sup>en</sup> exemple les moyens que l'artiste emploie spontanément pour nous suggérer son émotion: répétition de motifs décoratifs dans l'architecture, pour faire osciller la perception, du même ~~air~~<sup>au</sup> même jusqu'à endormir nos facultés actives (1); rythme et mesure, qui dans la musique, suspendent le cours de nos pensées et nous amènent à un état de parfaite docilité (2). C'est donc une attitude corporelle d'attente et d'équilibre, qui constitue une première condition de l'intuition. Tant que les habitudes nous tendent vers une assimilation utilitaire de la perception, nous n'avons aucune disponibilité pour la sympathie émotive. D'où l'importance pédagogique que Bergson attachait à la diction, qui imprime à notre respiration, un rythme qui est celui même de l'auteur. "Il y a une certaine analogie entre l'art de la lecture tel que nous venons de le définir et l'intuition que nous recommandons au philosophe" (3)

1) p.12

2) p.11 voir aussi le Rire p.120

3) Pensée et mouvant - Introduction - p.108

Car bien lire, c'est reproduire "la courbe de pensée et de sentiment de l'écrivain lui-même" (1) Bergson développait cette idée dans un cours au collège de France: "Dans cette leçon, nous avons pris pour exemple une page ou deux du Discours de la méthode, et nous avons essayé de montrer comment les allées et venues de la pensée, chacune de direction déterminée, passent de l'esprit de Descartes au nôtre, par le seul effet du rythme tel que la ponctuation l'indique, tel surtout que le marque une lecture correcte à haute voix". (2) Prêtons nous donc à cette sorte de chorégraphie toute corporelle afin de nous laisser suggérer plus intimement que par les idées exprimées, l'émotion secrète de l'auteur.

Les idées, si elles ont un faible pouvoir suggestif, ne doivent pas moins être assimilées le plus complètement possible. Elles ne donnent sans doute des choses qu'un schéma superficiel, indispensable cependant pour nous introduire dans le sujet. "On n'obtient pas, de la réalité une intuition, écrit Bergson..., si l'on n'a pas gagné sa confiance par une longue camaraderie avec ses manifestations superficielles". (3) Et dans les remarques qu'il envoie sur le mot intuition pour le vocabulaire de la Société française de philosophie, il ne craint pas d'appeler l'analyse au secours de l'intuition. C'est que les analyses préalables font plus que nous mettre dans l'ambiance voulue: par le nombre des hypothèses envisagées, elles brisent les routines de notre esprit, et neutralisent les idées préconçues que

---

1) Energie spirituelle - L'âme et le corps - P.46

2) Pensée et mouvant - Introduction p.108

3) Pensée et mouvant - Introduction à la métaphysique p.264.

nous pourrions garder par devers nous (1).

Dans la préface à l'Esquisse d'un système de psychologie rationnelle de Lubac, que Bergson écrivit en 1904, il reconnaît encore à l'analyse le pouvoir de déceler, quand elle est <sup>inex-</sup>~~in-~~<sup>haustible</sup>haustible, la nécessité d'une intuition. "L'analyse pourra d'ailleurs dans bien des cas, épuiser tout le contenu de l'objet analysé; mais c'est qu'alors l'objet ne possède pas de caractère à lui: nous n'avons pas affaire à un objet spécial, mais à un composé de plusieurs objets. Si l'objet a un fond <sup>propre</sup>propre, on chercherait en vain à dégager cet élément essentiel par une analyse...., l'impossibilité - même d'épuiser une pareille énumération, l'obligation de la pousser toujours plus loin pour serrer toujours de plus près le caractère propre qui fuit toujours, nous avertit que pour saisir ce caractère, il faudrait une opération d'un autre genre, il faudrait une intuition.

Mais si patente qu'ait été la préparation physique et intellectuelle, l'intuition, quand elle se produit n'en est pas moins immédiate. C'est un contact, une saisie, le sentiment ~~d'une~~ d'une indubitable présence. Elle est le point de départ d'une oeuvre et non son point d'arrivée, car c'est à partir d'elle seulement que l'apprenti devient philosophe, inventeur ou artiste. "Il n'est pas venu à l'intuition, il en est parti". (1) L'intelligence ne nous permettra jamais d'atteindre l'intuition, celle-ci est une première évidence; l'intelligence ne peut que nous permettre de développer indéfiniment une intuition en formules ou images, qui viseront sans jamais y atteindre, à en rendre la simplicité originelle (2).

1) Voir Pensée et Mouvant p.255 et Evolution Créatrice p.193

2) Pensée et Mouvant, l'Intuition philosophique p.157

Mais qu'est-ce exactement que cette évidence ? Nous pouvons avoir évidemment une intuition, sans que celle-ci soit pleinement évidente. Bergson affirme expressément que l'intuition "commence par être obscure" (1) Elle s'affirme au point d'*obliger* à rejeter les idées qui lui sont incompatibles (2) Mais ce qu'elle est positivement est si peu distinct, que le philosophe qui cherche à l'exprimer peut en parler toute sa vie sans y parvenir pleinement et ne réussit qu'à en saisir "une image fuyante et évanouissante" (3)

Est-ce là tout l'évidence de l'intuition ? Mais ce que nous appelons évidence n'est-il pas le plus souvent un simple sentiment de familiarité, le fait que "notre intelligence ne trouvant dans le nouveau que de l'ancien, se sent en pays de connaissance ?" (4) Devant le radicalement neuf, elle sera toujours dépaysée, pour-tant ce radicalement neuf est *léger le germe* des plus féconds développements. C'est dire qu'il y a deux sortes d'intelligibilité: la fausse intelligibilité qui n'est que familiarité, et la vraie qui est fécondité. "L'intelligibilité d'une idée ne peut se mesurer qu'à la richesse de ce qu'elle suggère", disait Bergson à la Société française de philosophie (2 mai 1909). Et vingt ans plus tard il reprenait la même idée: "Il y a deux sortes de clarté; il faut distinguer entre les idées qui gardent pour elles leur lumière... et celles dont le rayonnement est extérieur. Celles-ci peuvent commencer par être intérieurement obscures, mais la lumière qu'elles projettent autour

---

1) Pensée et Mouvant - Introduction p.40

2) Pensée et Mouvant - L'Intuition philosophique p.138

3) Ibid., p.137 et 138

4) Pensée et Mouvant - Introduction p.40

d'elles leur revient par réflexion, les pénètre de plus en plus profondément, et elles ont alors le double pouvoir d'éclairer le reste et de s'éclairer elles-mêmes" (1)

C'est le pouvoir éclairant, dans lequel réside la seule marque de l'intuition: "cette puissante de l'immédiat, je veux dire sa capacité de résoudre les oppositions en supprimant le problème est à mon sens l'unique critérium auquel l'intuition vraie de l'immédiat se reconnaît" (2) Puissance que Bergson croyait capable de résoudre les philosophies antagonistes et de fonder cette "métaphysique positive" qu'il appelait de ses vœux. De même, tout l'ouvrage que M. J. Segond consacrait à l'Intuition bergsonienne avait pour but de montrer en elle et par elle "la réconciliation des antithèses apparentes". (3)

L'évidence de l'intuition se comprend non pas, <sup>en</sup> ~~entre~~ <sup>termes</sup> ~~mes~~ statiques, mais seulement <sup>en termes</sup> ~~entre mes~~ dynamiques; l'intuition ne possède pas la clarté, elle y conduit.

- 3 -

Il est donc à présumer que l'intuition n'est nullement une <sup>révélation</sup> ~~révélation~~ qui s'offre d'elle-même à nos sens éblouis, ou, selon l'expression de M. le Roy: "Je ne sais quelle vision passive d'un donné fait d'avance, qui nous apparaît soudain et que nous n'aurions qu'à recevoir, à lire paresseusement dans un éclair de divination révélatrice" (4) Bergson se pose la question et y répond lui-même explicitement: "La philosophie ne va-t-elle pas

---

1) Pensée et Mouvant - Introduction p.40-41

2) Vocabulaire à la Société Française de philosophie, au mot immédiat.

3) L'intuition bergsonienne (1906) p.6

4) M. Le Roy - La pensée intuitive p.124

consister à se regarder simplement vivre "comme un pâtre assoupi regarde l'eau couler" ? Parler ainsi... serait méconnaître - le caractère essentiellement actif de l'intuition métaphysique"(1)

Pourtant il est un cas où l'intuition paraît indéniablement passive: c'est celui de la perception pure. Le premier chapitre de Matière et Mémoire, si berkeleyen d'inspiration, établit l'existence d'une intuition immédiate imagée, qui coïncide avec la matière, puisque celle-ci "n'est qu'un ensemble d'images"  
(2)

Une telle intuition est réception pure, et doit l'être pour s'identifier à son objet, car dans l'immédiat la ~~destina-~~<sup>distinc-</sup>tion entre la perception et la chose perçue, s'atténue jusqu'à s'abolir (3)

Mais une telle coïncidence n'est qu'une limite jamais atteinte. D'une part, en effet, l'intelligence cherche à morceler l'extension continue de la réalité, d'autre part, l'intuition elle-même, étant conscience, c'est à dire mémoire, épaisit la pellicule du présent, par une profondeur de passé conservé. Ainsi naissent mouvements, mélodies et durées qui appartiennent moins à la matière qu'à la mémoire, car la matière n'est que conscience oublieuse, meus mementanea.

L'intuition dans la perception normale est donc à la fois un donné et un acte. Les éléments statiques en sont donnés mais la synthèse les ~~indique~~<sup>intègre</sup> en un ensemble mouvant et vivant.

---

1) Pensée et Mouvant Introduction à la métaphysique p.233  
2) Matière et Mémoire p.12  
3) Ibid, p.244

C'est pourquoi seule l'intuition peut comprendre la vie, et faire que "l'acte de connaissance coïncide avec l'acte générateur de la réalité" (1).

Encore faut-il par quelques exemples préciser la nature de cette activité de l'intuition.

L'art, qui démontre par son existence la possibilité "d'un effort de ce genre" (2) nous en donne une première illustration. Il est remarquable que les problèmes esthétiques aient été les premiers à retenir l'attention de Bergson. L'Essai s'ouvre par une étude de la grâce et le Rire est une étude de la disgrâce. L'art en effet pénètre sous l'apparence, pour découvrir la signification profonde. Après Ravaisson et Léonard Vinci, Bergson parle de "cette ligne flexueuse" que le dessinateur découvre dans chaque objet, comme "son axe générateur" (3) Pour la ressaisir il faut une sympathie qui est l'intuition même, et l'artiste apparaît dans le bergsonisme, comme un métaphysicien qui s'ignore. "L'art vrai.... va chercher derrière les lignes qu'on voit, le mouvement qu'on ne voit pas, derrière le mouvement lui-même, quelque chose de plus secret encore, l'intuition originelle, l'aspiration fondamentale de la personne, pensée simple qui équivaut à la richesse indéfinie des formes et des couleurs". (4) L'intuition, c'est la saisie de cette pensée simple, dont on sent qu'elle est d'une telle richesse qu'elle tient tout en elle. (5)

Pourtant, il ne faudrait pas assimiler l'intuition bergsonienne tout entière avec la seule émotion esthétique. Dans

1) Vocabulaire de la Société française de philosophie, au mot  
2) Evolution p.192 (immédiat;  
3) Pensée et Mouvant - La vie et l'oeuvre de F.Ravaisson p.293.  
4) Ibid., p.294 voir aussi Le Rire p.119  
5) Cette conception de l'art comme révélateur de la réalité apparaît à M. Bayer comme très criticisable au point de vue esthétique; car "elle ne laisse pas à l'art son domaine et sa fonction propre". Etudes bergsoniennes 1942 - p.134 et suivantes.

un interview à Paris-Journal, Bergson, semblait le faire. "L'art et la philosophie... se rejoignent dans l'intuition qui est leur base commune. Je dirai même la philosophie est un genre dont les différents arts sont les espèces..." (1) Mais dans une lettre à Höffding, Bergson proteste contre une conception purement esthétique de sa philosophie; "Après s'être engagée dans la même direction que l'intuition artistique, (l'intuition philosophique) va beaucoup plus loin: elle prend le vital avant l'éparpillement en images, tandis que l'art porte sur les images".

Une autre illustration de l'intuition bergsonienne, est cette intuition philosophique spéciale par laquelle nous sympathisons avec un philosophe et retrouvons la genèse de son système. Dans sa conférence sur l'Intuition philosophique Bergson montre en particulier comment comprendre Berkeley et Spinoza. Pour Berkeley, quatre thèses principales se dégagent, qui rentrent les unes dans les autres jusqu'à se fusionner dans une "image médiatrice", "intermédiaire entre la simplicité de l'intuition <sup>concrète</sup> ~~émérité~~ et la complexité des abstractions qui le traduisent" (2) Nous pouvons aller plus loin dans la concentration, ressaisir l'intention initiale, et "nous représenter comment, de ce centre de forces d'ailleurs inaccessible, part l'impulsion qui donne l'élan, c'est-à-dire l'intuition même." (3) L'intuition, c'est donc la cause génératrice sentie dans son activité. Nous retrouvons ainsi Spinoza et sa connaissance du troisième genre - "Coincidence entre l'acte pour lequel notre esprit connaît parfaitement

1) Cité par M. Segond l'Intuition bergsonienne p.13-14 en notes  
 2) Pensée et Mouvant p.138  
 3) Ibid p.152

la vérité et l'opération par laquelle Dieu l'engendre". (1)  
Mais chez Spinoza cet acte créateur et divin se passe hors du temps alors que chez Bergson il a lieu dans la durée, bien plus, il est cette durée-même - C'est dire que l'on ne peut comprendre l'intuition bergsonienne sans la durée bergsonienne, et Bergson écrivait à Hoffding dans la lettre citée plus haut: "La théorie de l'intuition sur laquelle vous insistez beaucoup plus que sur celle de la durée, ne s'est dégagée à mes yeux qu'assez longtemps après celle-ci: elle en dérive et ne peut se comprendre que par elle".

L'intuition à laquelle il faut se référer n'est donc fondamentalement ni l'intuition artistique, ni l'intuition philosophique par laquelle on comprend un Berkeley ou un Spinoza - c'est l'intuition du moi - Car "Intuition signifie.... d'abord conscience, mais conscience immédiate, vision qui se distingue à peine de l'objet vu, connaissance qui est contact et même coïncidence" (2)

La conscience est essentiellement pour Bergson la perception d'une durée (3) "L'intuition dont nous parlons porte donc avant tout sur la durée intérieure. Elle saisit une succession qui n'est pas juxtaposition, mais croissante par le dedans". (4)

---

1) Ibid p.143

2) Pensée et Mouvant Introduction p.3 5

3) Le Journal de Ch. du Bog, révèle à ce propos que Bergson écrivit d'abord les deuxième et troisième chapitre de l'Essai, et n'ajouta le premier que pour étoffer l'ouvrage. A la soutenance, cependant, toute la discussion porte sur le premier chapitre, au grand déplaisir du jeune docteur (p.68)

4) Pensée et Mouvant, Introduction p.35

"C'est la continuité indivisible et <sup>indestructible</sup> indistinctible d'une mélodie, où tout le passé entre dans le présent et forme avec lui un tout indivisi<sup>ble</sup> et indivisible en dépit de tout ce qui s'y ajoute, ou plutôt, grâce à ce qui s'y ajoute". (1) Ailleurs Bergson écrit de même: "Une mélodie que nous écouterions les yeux fermés en ne pensant qu'à elle est tout près de coïncider avec le temps, qui est la fluidité même de notre vie intérieure". (2)

Seules les métaphores musicales sont capables de faire sentir l'originalité de cette intégration continue, qu'est la durée. Mais ce qu'elles ne montrent pas c'est que cette intégration est un immense effort.

Rien, en effet, ne demande une tension d'esprit plus grande, que cette fidélité à notre expérience totale, qui sans cesse tend à s'abolir "comme une étoile lointaine <sup>à rentrer</sup> dans la nuit". En même temps, cette tension se tourne vers l'avenir pour le créer, <sup>car elle ne fait qu'un avec la volonté et la liberté.</sup> "Plus nous ~~sentons les diverses parties de~~ <sup>précisons conscience de notre progrès dans la pure durée</sup> notre être entier les uns dans les autres et notre personnalité tout entière se concentrent en un point, ou mieux, en une pointe qui s'insère dans l'avenir en l'<sup>entraînant</sup> sans cesse. En cela consiste la vie et l'action libre. Laissons-nous aller, au contraire, au lieu d'agir, rêvons. Du même coup notre vie s'éparpille". (3)

Un autre passage montre plus nettement encore l'étrange parenté entre l'intuition bergsonienne et le <sup>conatus</sup> conatus spinoziste

1) Ibid., p.88

2) Durée et simultanéité, chap.III

3) Evolution créatrice p.219.

cette volonté de persévérer dans l'être - "Cherchons au plus profond de nous-mêmes le point où nous nous sentons le plus intérieur à notre propre vie. C'est dans la pure durée que nous nous replongeons alors, une durée où tout le passé, toujours en marche, se grossit sans cesse d'un présent absolument nouveau. En même temps, nous sentons se tendre jusqu'à la limite le ressort de notre volonté. Il faut que par une contraction violente de notre personnalité sur elle-même, nous ramassions notre passé qui se dérobe, pour le pousser, compact et indivisible dans un présent qu'il crée en s'y introduisant. Bien rares sont les moments où nous nous ressaisissons nous-même à ce point: ils ne font qu'un avec nos actes vraiment libres." (1)

L'intuition s'identifie donc avec la volonté. Mais cette volonté est souvent quasi inconsciente d'elle-même. L'<sup>atten-</sup>abstention se porte sur le résultat et se détourne de l'effort, qui en est la cause, aussi l'intuition doit être pour se produire, éclairer des plaques <sup>plâgés</sup> obscures de la conscience, elle est "la conscience élargie pressant sur les bords d'un inconscient qui cède". (2) C'est le halo entourant l'intelligence qu'il faut chercher à ressaisir, puisque c'est par lui que nous percevons notre propre activité et que nous nous <sup>surons</sup> créateurs de nous-mêmes. (3)

par l'  
A la connaissance ~~de notre propre~~ intuition de notre propre conscience, Bergson <sup>ajoute</sup> celle de la conscience d'autrui par la télépathie. "La sympathie et l'antipathie irréfléchies qui

---

1) Ibid, p.218.

2) Pensée et Mouvant, Introduction p.35 <sup>réel</sup>

3) Pensée et Mouvant, Le possible et le vice p.118-119

divinatrices  
sont souvent divinations, témoignent de l'interpénétration possible des consciences humaines. Il y aurait donc des phénomènes d'endosmose psychologique, l'intuition nous introduirait dans la conscience en général". (1)

Cet élargissement de l'intuition du moi appelle deux remarques. S'il s'agit de pénétrer par une divination dans la propre conscience d'autrui, ce don de sympathie demeure exceptionnel, et malgré tout l'intérêt que Bergson a conservé en tous temps pour la science psychique, on sait avec laquelle prudence il en a présenté les résultats. La philosophie bergsonienne montre sans cesse la possibilité de la télépathie mais des expériences décisives et universalisables manquent, pour qu'elle soit établie comme réalité. S'il s'agit <sup>(au contraire)</sup> de pénétrer dans "la conscience en général", nous arrivons sur un terrain plus éprouvé, car cette conscience en général, n'est-elle pas un autre nom pour désigner la vie ?

- 4 -

Pour Bergson, en effet, l'intuition n'est pas seulement celle de la matière et de la conscience, elle est aussi celle de la vie, car la volonté n'est que l'élan de vie, qui organise non seulement notre activité consciente mais toute évolution biologique. "Quand nous replaçons notre être dans notre vouloir, et notre vouloir lui-même dans l'impulsion qu'il prolonge, nous comprenons, nous sentons que la réalité est une croissance perpétuelle, une création qui se poursuit sans fin" (2) C'est ce que nous révèle-

1) Pensée et Mouvement Introduction p.36  
2) Evolution créatrice p.260.

rait l'instinct s'il redevenait conscient, car il n'est autre que la vie elle-même, c'est-à-dire "la conscience lancée à travers la matière" (1) "C'est à l'intérieur de la vie que nous conduirait l'intuition, je veux dire l'instinct devenu désintéressé, conscient de lui-même, capable de réfléchir sur son objet et de l'élargir indéfiniment" (2). L'intuition ne se distingue donc en rien de la vie, sinon par sa moins grande obscurité; obscurité qui est un obscurcissement, d'ailleurs, car primitivement la vie était conscience ou plutôt "supraconscience" (3) "L'intuition, c'est l'esprit - même, et en un certain sens, la vie-même".(4)

Mais que signifie ce "renversement de direction", dont Bergson parle à plusieurs reprises, et qui fait penser à la conversion <sup>plotinienne</sup> platonienne, après le mouvement de procession de la vie? Les textes diffèrent légèrement entre eux: tantôt ils mentionnent un retournement de la connaissance ou de la faculté de voir, tantôt un retournement du vouloir lui-même. "Dès qu'il n'est plus simplement question de sentir en soi un élan, et de s'assurer qu'on peut agir, mais de retourner la pensée sur elle-même pour qu'elle saisisse ce pouvoir et capter cet élan, la difficulté devient grande comme s'il fallait  $\chi$ invertir la direction normale de la connaissance" (5) Nous sommes tout près, semble-t-il de la conception des Alexandrins: l'intelligence qui regarde dans le sens de la procession doit se retourner sur elle-même. Un second texte précise qu'il ne s'agit pas, dans ce retournement, de fixer les yeux sur un principe supérieur: "Pour que notre conscience coïncidât avec quelque chose de son principe, il faudrait qu'elle se détachât du tout fait et s'<sup>attachât</sup>attardât

1) Ibid p.197

2) Evolution créatrice p.192

4) Ibid, p.290

et le réel, p.119-120.

- 3) Ibid p.283

5) Pensée et Mouvant - Le possible

<sup>au</sup>  
du se faisant - Il faudrait que se retournant, et se tordant sur elle-même, la faculté de voir ne fit qu'un avec l'acte de vouloir" (1) La conscience doit donc selon Bergson se détacher de ses produits pour se fixer sur son propre dynamisme. Enfin dans un troisième texte, c'est le vouloir lui-même qui se retourne: "Essayons de voir non plus avec les yeux de la seule intelligence, qui ne saisit que du tout-fait et qui regarde du dehors, mais avec l'esprit, je veux dire avec cette faculté de voir, qui est immanente à la faculté d'agir, et qui jaillit en quelque sorte de la torsion du vouloir sur lui-même" (2)

En réalité il n'y a nulle contradiction entre ces textes - L'intelligence, comme le vouloir, regarde "cette matérialisation croissante de l'immatériel" qui caractérise les processus vitaux (3). L'intelligence voit les produits déjà élaborés tandis que le vouloir ne connaît que le mouvement, dont ils procèdent - Mais ce que ne considèrent ni l'intelligence ni le vouloir, c'est le point initial, le centre d'où part l'impulsion. L'intuition se rapproche donc de la conversion <sup>plotinienne</sup> ~~platonienne~~ puisqu'elle naît d'une inversion du mouvement vital; elle s'en distingue cependant, car ce n'est pas un principe antérieur ou supérieur à la vie qu'elle contemple, mais la vie-même en son intimité.

Contemplation d'ailleurs des plus difficiles "si l'on se retourne brusquement vers l'intuition qu'on sent derrière soi, elle se dérobe, car elle n'était pas une chose, mais une incitation au mouvement" - (4) Or l'intelligence est habituée à saisir

---

1) Evolution créatrice p.258

2) Ibid p.272

3) Energie spirituelle - L'<sup>effort</sup> ~~apport~~ intellectuel p.150 190

4) Pensée et Mouvant Introduction à la métaphysique p.254

des choses - Il ne faut pas non plus que le vouloir en se repliant sur lui-même arrête la création <sup>en train</sup> ~~certain~~ de se faire, mais qu'il partage plutôt son attention. L'intuition, en effet "représente l'attention que l'esprit se prête à lui-même par surcroît tandis qu'il se fixe sur la matière, son objet". (1)

Qu'est-ce en réalité que cette intuition du vital dont parle Bergson ? Nous n'avons pas le sentiment interne de notre évolution biologique ni <sup>celui de la prolifération des espèces</sup> ~~de celle des espèces animales~~, mais nous connaissons en fait par analogie avec ce qui se passe dans notre conscience lorsque nous inventons et que le "schéma <sup>dynamique</sup> ~~dogmatique~~" se transforme peu à peu à images.

D'autre part les mystiques vont plus loin, et participent à la création divine et à l'Amour qui est <sup>source</sup> ~~savoir~~ de toute vie. L'intuition s'approfondit chez eux jusqu'à Dieu: "Si par une première intensification, elle nous faisait saisir la continuité de notre vie intérieure, si la plupart d'entre nous n'allaient pas plus loin, une intensification supérieure la porterait peut-être jusqu'à la racine de notre être et par là jusqu'aux racines de la vie en général" (2)

- 5 -

Il ne saurait être question, dans le cadre de cette note, de discuter dogmatiquement la valeur de l'intuition berg-

---

1) Pensée et Mouvant - Introduction p.98

2) Les deux sources de la morale et de la religion p.267

On peut s'étonner que dans ses études sur l'intuition du vital, Bergson n'ait pas examiné l'amour charnel en tant qu'expérience d'un dynamisme créateur - humble reflet de ce que, sur un tout autre plan, ressent le mystique.

sonienne. Mais on peut cependant chercher, comment, du point de vue de Bergson, elle échappe aux objections qu'on ne peut manquer de lui faire.

Ne va-t-on pas immédiatement l'accuser de subjectivité et de relativisme ?

*on la considère comme*  
~~N'est-elle pas~~ (un produit de notre organisme physiologique ~~?~~, *ou* ~~ou~~ du moins *comme*) (une expérience déjà informée par notre constitution intellectuelle ? ~~Ce sont ces~~ hypothèses que réfute Bergson, dans les notes envoyées à la Société française de philosophie à propos de la discussion sur le mot "immédiat".

Affirmer qu'un état mental est le reflet d'un état cérébral est un a priori dont Bergson pense avoir suffisamment montré le caractère contradictoire dans son article: Le parallélisme psycho-physiologique - "Le cerveau ne peut créer aucune qualité psychologique. Et c'est lui attribuer cette puissance créatrice que *de tenir* nos sentiments immédiats pour relatifs à notre constitution cérébrale. La constitution du cerveau expliquera l'absence de ces sentiments chez certains êtres ou dans certains *cas* ~~cas~~, jamais leur présence " (1)

D'autre part, l'affirmation kantienne que les états psychiques sont modifiés par l'application des catégories de l'entendement, correspond parfaitement aux thèses bergsoniennes de l'intelligence déformante, immobilisante et morcelante - La différence, est que Bergson ne croit pas cette conceptualisation inévitable. L'intuition est précisément la connaissance qui échappe aux catégories de l'entendement, ou, comme dit Bergson, "qui se

---

1) Vocabulaire de la Société française de philosophie au mot Immédiat.

pas de symboles" (1) "Si donc nous prenons l'état d'âme sous sa forme brute, non encore élaboré par l'intelligence, il sera par là-même indépendant de notre constitution intellectuelle" (2)

Une troisième objection consiste, tout en accordant le bien-fondé de l'intuition du moi, de rejeter comme *conjecturale* l'intuition des autres êtres, et de la vie en général - c'est ainsi que M. Lafont <sup>La porte</sup> écrivait: "On peut faire des réserves sur la portée objective de cette intuition-sympathie qui nous est recommandée, lui refuser le privilège de "se transcender" assez, trouver qu'elle tourne souvent.... à la divination plutôt qu'à la constatation" (3) Pourtant le bergsonisme veut établir qu'on peut élargir l'intuition sans sortir de soi, car "l'homme n'est pas relégué "dans un coin de la nature comme un enfant en pénitence", ainsi que le rappelle M. Bréhier (4) C'est en nous que nous connaissons la matière et la vie - Ainsi l'immédiatement perçu n'est pas nécessairement de l'individuel: "L'un des principaux objets de Matière et Mémoire et de l'Evolution créatrice est précisément d'en donner la preuve, indique Bergson, dans ses notes critiques sur le mot "immédiat". "Dans le premier de ces deux livres, on montre que l'objectivité de la chose matérielle est immanente à la perception que nous en avons, pourvu qu'on prenne cette perception à l'état brut et sous sa forme immédiate. Dans le second, on établit que l'intuition immédiate saisit l'essence de la vie aussi bien que celle de la matière" (5)

1) Pensée et Mouvant - Introduction à la métaphysique p.206

2) Vocabulaire de la Société française de philosophie au mot <sup>immédiat</sup>

3) Revue de France, 15 décembre 1928. L'oeuvre de ~~l'immédiat~~  
Bergson.

4) Notion sur la vie et les travaux d'Henri Bergson, allocution prononcée à l'Académie des Sciences morales et politiques, 11 mars 1946.

5) Vocabulaire de la Société française de philosophie au mot <sup>immédiat</sup>

En ce qui concerne l'intuition des mystiques, comme participation à la vie de Dieu, Bergson la présente comme une expérience valable, mais qui demeure exceptionnelle. Certes, tout homme peut saisir l'élan qui est à la racine de son être, mais que la source de cet élan soit un bien <sup>Dieu</sup> personnel qui s'incline vers celui qui le cherche, en un mouvement d'amour et d'élection, voilà une expérience réservée à quelques privilégiés. Ceux par conséquent qui ne sont pas parvenus à la faire, ne peuvent la tenir pour une évidence intérieure. Seul le recoupement des lignes de faits, qui <sup>on</sup> peut prolonger dans la direction qu'ils dessinent lui donnera une haute probabilité; une probabilité du même genre que les faits de télépathie. Dans les deux cas, des faits d'ordre psychologique et biologique dessinaient par avance la possibilité d'une communication des consciences ou d'une participation avec la source première de la vie. Les expériences décrites par la science psychique ou par les mystiques prennent alors une valeur particulière dans le cadre de cette philosophie. "Il se trouve précisément que l'approfondissement d'un certain ordre de problèmes, tout différents du problème religieux nous a conduit à des conclusions qui rendent probable l'existence d'une expérience singulière, privilégiée, telle que l'expérience mystique. Et d'autre part, l'expérience mystique étudiée pour elle-même, nous fournit des indications capables de s'ajouter aux renseignements obtenus dans un tout autre domaine. Il y a donc bien ici renforcement et complément réciproques ? (1)

L'intuition fondamentale et indubitable demeure <sup>donc</sup> avec l'intuition du moi, plus précisément celui de la durée, c'est-à-dire

---

1) Les deux sources p.266

selon Bergson de la volonté d'être soi.

C'est dans cet effort de fidélité et de création, que nous connaissons directement une réalité métaphysique, pure de toute contamination pathologique ou conceptuelle. Une *Intuition* qui de-  
 tout une <sup>ascèse</sup> assise, parcequ'elle est difficile, douloureuse, presque surhumaine, et doit le rester, pour échapper aux conditions ordinaires et déformantes de la connaissance.

Qui nous assure cependant que Bergson ne se trompe pas en accordant à l'intuition du moi, dans son effort à être, une valeur métaphysique ? Lorsque Bergson veut prouver la valeur de cette intuition, il invoque des parties de son système construites précisément sur cette intuition première. Dire que le système prouve la valeur de ce qui en est la base, n'est-ce pas un cercle ?

En réalité la valeur d'une intuition première ne se prouve pas, elle s'éprouve. Toute <sup>démarche</sup> demande initiale, est issue d'une foi en la parole d'autrui ou d'une <sup>révélation</sup> récitation personnelle, c'est-à-dire, dans les deux cas, d'un irrationnel. Tout critique à la valeur de l'intuition bergsonienne <sup>peut être</sup> est légitime, mais provient, <sup>elle surri</sup> élu du soi, d'un irrationnel.

R M Bastide

Dernier cours Pouhier - sur Bergson

21 février 1947

Que la philosophie de Bergson tombe ou non sous la condamnation du modernisme, peu importe, ce qui le veut pas à apprendre pour qui le voit sur le livre historique de Bergson -

Est-ce que la philosophie de Bergson est religieuse ?

Oui, si elle se pose comme un problème religieux (quels sont les rapports de l'homme à Dieu, comment adorer Dieu ?)

Ex de philosophie religieuse: Malebranchisme ou système de Pascal

3 caractères d'une philosophie religieuse

1 cette philosophie met toujours en cause le moi personnel  
ex. e.g. Malebranche, le péché explique la connaissance

2 le problème religieux introduit un mystère ou des mystères  
(la solution ne dissipe pas le mystère) etc.

3 posant un problème religieux, cette philosophie pose un problème urgent

Le bergsonisme est-il une philosophie religieuse ?

Bergson présente sa philosophie comme une science -

cf. lettre au P. Teilhard

25. p 228 - 263, voir aussi 274. 275

même méthode, même intérêt à l'égard de la science  
il y a tout une filière de médiateurs bergsoniens  
(ex D? Mourgue)

p 265 - parle de vraisemblable - Il s'agit de certitude scientifique avec  
une probabilité moindre

l'expérience mystique "laisse à elle-même", elle veut apporter une  
certitude définitive, mais elle n'est pas "laisse à elle-même"; elle vient  
de la philosophie de l'antiquité.

Quant aux 3 caractéristiques plus haut :

1) jamais le philosophe n'intervient comme homme - B. nous laisse tout  
ignorer de la vie intérieure - Il faut du moins lui avoir parlé de la mort  
Beyon rétracté : ce sera très intéressant.

Rien d'aussi profond que St Augustin, Pascal, Kierkegaard  
proche de Descartes, des 2 <sup>1<sup>er</sup></sup> parties de la méthode  
aucune subjectivité

2) une telle philosophie élimine le mystère

cf Ch de Ros - + I p 67, mars 1922

"Réponse à l'idée de mystère"

Le christianisme n'est plus un mystère cf 2<sup>e</sup> p 246

ni une philosophie intellectuelle stricte, ni une philosophie  
mystique, ne conservent de questions insolubles

3) Pas d'urgence - le problème du Bien, est un problème comme les  
autres, qui vient à son heure comme les autres

Cette philosophie est en dehors des catégories du religieux et du  
religieux - d'idée d'une philosophie religieuse n'a pas de sens.

Mais est-ce la philosophie qui rencontre le fait religieux

Une fois les religions, dogmes, etc mis entre parenthèses, il reste  
quelque chose; l'essentiel du religieux, une certaine expérience

Il y a une réflexion sur le religieux, une philosophie du religieux  
Cette philosophie du religieux élabore une distinction entre les religions

stériques et dynamiques;

elle fait une théorie de l'homme intéressé à eux

elle hérite de la mystique grecque, - chrétienne,

elle trouve le Christ: absolu mystique

elle construit une théodicée

Cette philosophie du religieux, n'est pas un appendice, mais le  
cœur même de la philosophie bergsonienne.

C'est une philosophie du christianisme, jusqu'où va-t-elle?

Le message du christianisme doit être saisi dans le sermon sur  
le monticule (cf traduction d'une lettre retrouvée dans l'oubli

à Hoola: les penches d'extrême orient - 3 mai 1926

"C'est le christianisme qui rend les hommes agissants.")

B. aurait-il formé sa philosophie du christianisme: dissolution du  
christianisme en églises = l'obus qui explose

Pourquoi B. a-t-il préféré le catholicisme?

B. écrit à la fin d'un système de rites ou d'instincts (l'esprit

Il faut une dogmatique - (rapports de Bergson et de Newman)

Dans la lettre à Hoola, il écrit: C'est la volonté, plus d'activité...

mais ils n'ont ni l'un ni l'autre pouvoir aller à l'avant."

cf. P. de Kamps - ~~avec Beynon~~ Catholiques avec Beynon, p. 23  
"Il n'y a eu ni de mystiques protestants" dit B.

B a commencé par St Georges, St Thibault, St Jean de la Croix, St Fran-  
çois, St Catherine de Sienne, c'est à dire les mystiques catholiques

B. a donc été attiré par le catholicisme

Rien de moins - importance de son testament, il en visage le baptême  
catholique, propt, fin, ni un non-existence, reste d'une  
importance capitale.

Rien de plus - il n'a pas demandé le baptême

1 les raisons si il en donne sont incontestables =  
aucun juif en se convertissant n'a eu le droit de  
proscrire le baptême avec ses coreligionnaires

2 pour l'anti-dimitisme cela ne changerait rien.

Si Beynon a pu trouver de telles forces à ces raisons, c'est  
sur le bergsonisme lui-même dit pas, la conversion au  
catholicisme

l'oeuvre explique la vie, le philologiste a influencé  
le philosophe

Beynon est resté du niveau du bergsonisme, il n'est pas allé  
au delà -

Comme Péguy, Beynon ne peut être compris par les cadres  
habituels, tous 2 ont inventé une attitude en leur est  
propre